

Hommage-Passages

Simon Harel

Numéro 142, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64651ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harel, S. (2011). Hommage-Passages. *Lettres québécoises*, (142), 9–11.

Hommage- Passages

L'œuvre de Naïm Kattan, parce qu'elle tient lieu de passage au cœur de la société québécoise, s'avère d'une grande importance. Portrait d'un des grands personnages de la littérature québécoise.

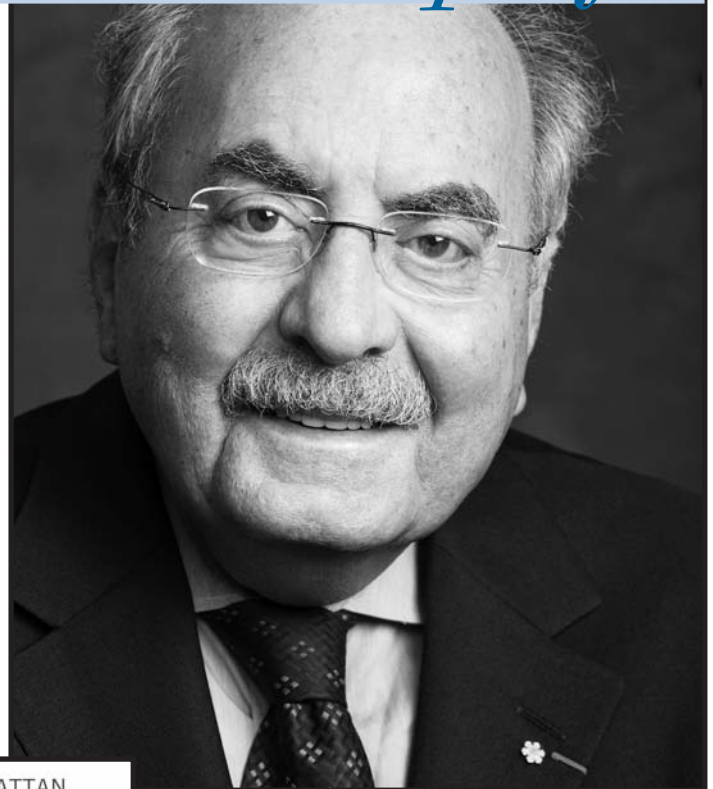
J'éviterai ici la formule de l'hommage, du propos rhétorique qui célèbre le doyen, l'écrivain honorable à qui nous devons tant. En effet, Naïm Kattan n'a rien d'un personnage académique. Son œuvre, qui prend forme dans l'espace québécois des cinquante dernières années, est vivante, nous permet de saisir les métamorphoses de la société québécoise. L'œuvre de Naïm Kattan fait appel au théâtre, à l'essai, au roman, aux notes et impressions sur la littérature, la société, le domaine des arts, la religion, le sacré. Naïm Kattan est un écrivain qui s'est engagé, dès le plus jeune âge, dans une passion littéraire, une déraison qui le conduit sans cesse à utiliser les mots comme un artisan. À dire les choses de cette manière, il est difficile de constituer, de façon satisfaisante, un profil d'auteur. Quelques balises me permettront néanmoins de circonscrire mon propos.

Héritages et transmission

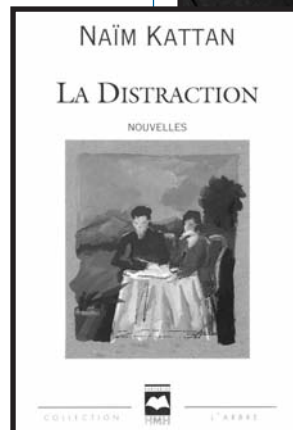
Naïm Kattan est malgré tout un doyen. Cette expression, il faut l'entendre de manière authentique. Il représente, pour beaucoup d'entre nous, un personnage dont la sagesse et la sagacité sont des manières d'être qui nous permettent de mieux comprendre la société québécoise actuelle. Pour diverses raisons qui font référence à la conjoncture littéraire, à la circulation des idées dans le monde des institutions littéraires, des universités, Naïm Kattan a été considéré, au cours des années quatre-vingt, comme un écrivain migrant. Il faut mesurer l'ironie de la situation afin de mieux saisir le rôle de passeur que l'écrivain a représenté au cœur de la société québécoise. Pour bien des professeurs et des étudiants qui ont abordé, ces dernières années, l'œuvre de Naïm Kattan par le biais de considérations migrantes et interculturelles, l'écrivain québécois d'origine irakienne habitait déjà Montréal alors que ses exégètes récents n'étaient pas encore nés. Ainsi, l'œuvre de Naïm Kattan fait intervenir, au Québec, des questions cruciales sur le rôle de la filiation, de la transmission de l'altérité, ce qui engage une réflexion approfondie sur ce passeur de cultures que je décrivais à l'instant, ce sujet à la fois familier et étranger qui facilite les échanges entre communautés autrefois antagonistes.

Écriture et lieux de rencontre

J'ai indiqué un peu plus tôt que l'œuvre de Naïm Kattan prenait la forme d'un passage, d'une circulation entre des domaines culturels qui, jusqu'à tout récemment, ne permettaient pas la création de lieux de rencontre. Ainsi, Naïm Kattan est l'un des premiers écrivains « migrants » du Québec à avoir mis en valeur le rôle de l'écriture qui permet, au delà de l'éloge du passage, de cerner des lieux de rencontre. En ce sens, l'œuvre de Naïm Kattan, si elle correspond en partie à l'éloge du déplacement, de la mobilité culturelle, ne peut être réduite, de manière simpliste, aux représentations idylliques et exotiques de l'écriture migrante.



NAÏM KATTAN



Naïm Kattan n'a jamais renié ses origines, il n'a jamais mis en cause la forme plurielle de ses appartenances. Dans le parcours de l'écrivain, il y a aussi la volonté tenace de faire coïncider, sans œcuménisme naïf, des cultures à première vue antagonistes. Ainsi, Naïm Kattan contribua à favoriser la rencontre des littératures québécoise et canadienne-anglaise. De plus, Naïm Kattan fut un médiateur qui permit que l'interculturalité québécoise se développe concrètement. Chez Kattan, il était clair, dès son arrivée au Québec, que l'appartenance québécoise n'était pas l'expression d'un retard historique, d'une singularité somme toute dérangeante. Au contraire, Naïm Kattan prit l'exacte mesure de la complexité de la situation québécoise, de ses avancées, parfois de ses régressions identitaires, de ses convictions et atermoiements politiques. Chez cet auteur, le Québec prenait la forme d'un territoire palimpseste, un lieu de passage, mais aussi un pays qu'il fallait habiter.

Obligations filiales

Il ne faut pas cependant restreindre l'importance de l'œuvre de Naïm Kattan à l'éloge du passage. Ce n'est pas un hasard si Naïm Kattan a consacré de belles pages au rôle de la fonction paternelle, au rôle de la filiation, puis de la transmission dans la culture. À relire l'œuvre de Naïm Kattan, je suggère qu'elle est un héritage vivant, actuel qu'il faut saisir à pleines mains, qui constitue, pour ses lecteurs, un témoignage de l'entrecroisement de mémoires culturelles plurielles au cœur de la littérature québécoise. Il faut de plus mesurer, dans la longue durée, le rôle majeur que joue Naïm Kattan dans l'histoire contemporaine du Québec. En effet, si l'écrivain est un doyen, cela ne veut pas dire qu'il est un ancêtre. En d'autres termes, il serait impoli de « canoniser » Naïm Kattan, de faire du personnage l'équivalent d'un monument vivant dédié aux écrivains migrants. L'auteur, d'une grande vivacité, écrit sans cesse, comme au premier jour de son installation à Montréal.

Contours de l'écrivain

Ma réflexion sur l'œuvre de Naïm Kattan donnera peut-être l'impression d'un point de vue conceptuel qui ignore l'aspect narratif, la variété des œuvres, l'entremêlement des genres littéraires (du théâtre à l'essai, sans oublier bien sûr la littérature). Pourtant, à propos de cet auteur que je connais bien, cet hommage conceptuel me semble une manière de le profiler, sans pour autant souscrire au principe du *délit de faciès*, ce que l'on appelle, dans le domaine policier, le profilage. Le profil, en effet, est une manière de voir de côté, une vue de surface qui permet au spectateur d'établir, avec une précision redoutable, les contours de l'être criminel. Or, il est difficile de profiler un écrivain puisque ce dernier ne cesse de brouiller les pistes, de modifier les traits de son caractère, qui correspondent en partie aux représentations de ses personnages. Profiler un écrivain, c'est tenter de le définir, de l'épingler de manière exacte sur une page blanche, en sachant bien que cet exercice est forcément limité. Si cette notion de profilage m'intéresse, à propos de l'œuvre de Naïm Kattan, c'est qu'il serait dommage de restreindre, comme je le mentionnais tout à l'heure, les écrits de cet homme de lettres à un phénomène assez récent, dans le domaine de la littérature québécoise, à savoir le rôle joué par l'expression de l'écriture migrante ces dernières années.

Fascination québécoise

Dès son installation au Québec, Naïm Kattan eut comme projet de faire discuter, échanger, palabrer des communautés culturelles et confessionnelles aux abois, comme s'il était possible d'en finir avec le principe de cultures autarciques. Sans qu'il convienne de faire de l'œuvre de Naïm Kattan la source des remaniements identitaires du Québec d'aujourd'hui, il n'est pas déplacé d'entrevoir dans la définition de l'interculturalité québécoise un art du dialogue qui doit en partie sa vivacité aux écrits de l'écrivain. Du fait de sa condition de minoritaire *bis*, Naïm Kattan, Arabe et Juif, fut fasciné par le Québec qui lui était offert lors de son arrivée à Montréal au cours des années cinquante. Voilà une culture qui n'avait pas encore connu le mouvement émancipateur de la Révolution tranquille, qui campait sur ses positions identitaires et religieuses et qui pourtant ne demandait qu'à s'épanouir, à vivre avec cette déraison passionnelle qui correspond souvent à l'attitude de sociétés minoritaires qui n'ont pas l'assise économique et démographique des plus forts. En d'autres termes, le Canada français des années cinquante représentait pour le jeune écrivain un terrain ethnologique qui lui rappelait, il le souligna à plusieurs reprises, le Babylone de son enfance, une société composée de communautés qui ne se mêlaient pas.

Rêver l'avenir

Si j'écris que Naïm Kattan est un doyen, ce n'est pas pour l'encenser, encore moins pour le momifier puisque je lui souhaite la santé scandaleuse des créateurs, pour lesquels l'art d'écrire représente un antidote à tout affaiblissement de l'être. Naïm Kattan est un écrivain chez qui les traces d'appartenance, les enracinements entremêlés de l'Occident et de l'Orient, traduisent le Québec d'aujourd'hui. Il faut mesurer la teneur de cette énigme: la réalité, à la fois obstinée et tenace, donne parfois raison aux écrivains. Lors de son installation à Montréal, au cours



Les écrivains ne se trompent pas lorsqu'ils chérissent leurs rêves, leurs désirs les plus secrets. Ainsi, les écrivains, parce qu'ils maîtrisent l'art du récit, ont cette faculté d'anticipation de mondes à venir. Pour tous ces jeunes hommes et ces jeunes femmes qui vivent au Québec dans l'entrecroisement de cultures, par exemple celles du monde arabe et du monde québécois, Naïm Kattan représente, bien plus qu'un doyen, une référence, un idéal.

des années cinquante, Naïm Kattan, quoi qu'il dise, dut parfois se sentir bien seul. Cet écrivain qui fit le choix de vivre au Québec est-il surpris de constater l'installation récente à Montréal d'une diaspora qui fait du Québec la source d'une identité franco-arabe, d'une identité arabo-québécoise?

Les écrivains ne se trompent pas lorsqu'ils chérissent leurs rêves, leurs désirs les plus secrets. Ainsi, les écrivains, parce qu'ils maîtrisent l'art du récit, ont cette faculté d'anticipation de mondes à venir. Pour tous ces jeunes hommes et ces jeunes femmes qui vivent au Québec dans l'entrecroisement de cultures, par exemple celles du monde arabe et du monde québécois, Naïm Kattan représente, bien plus qu'un doyen, une référence, un idéal.

Hospitalité

À ce titre, Naïm Kattan peut être entrevu comme l'auteur d'une écriture-hébergement. Que signifie cette expression dont le caractère métaphorique mérite quelques explications? Une écriture-hébergement, c'est un espace accueillant qui permet de traduire des affects, des perceptions, des représentations choquantes, à tout le moins troublantes, qui proviennent du passé individuel et du passé collectif. À ce sujet, Janine Altounian, traductrice des œuvres de Freud en français, auteure d'essais remarquables sur le génocide arménien, décrit le rôle de cette écriture-hébergement: la lecture du journal de déportation de son père qui, encore enfant, rédigea ce document alors que les militaires, les milices des Jeunes-Turcs assassinaient ses proches, sa famille en 1915. Janine Altounian tente de faire place aux absents de l'histoire. En d'autres termes, il faut avoir souffert, il faut avoir vu ses parents souffrir, apprendre que ses grands-parents ont été assassinés pour prendre la pleine mesure du rôle que joue la culture, d'abord par l'alphabétisation, puis la scolarisation, et ce, qui permet de devenir habile dans l'usage des mots et des concepts, dans la formulation de cette écriture-hébergement. Janine Altounian suggère que cet hébergement représente chez les écrivains une souffrance psychique

liée aux grands traumatismes de l'histoire individuelle et collective, qui joue un rôle essentiel dans la mise en scène des identités narratives, leur formation, puis leur affermissement sous forme de fictions. Janine Altounian revendique, à propos de l'écriture, qu'elle accueille les traces, à la fois conscientes et inconscientes, d'un passé qui ne passe pas, d'une douleur de vivre qui est celle de la mémoire du génocide transmis malgré tout.

L'exhumation de traces affectives

Sur toutes ces questions qui engagent l'identité du sujet dans sa relation au témoignage, l'œuvre de Naïm Kattan est d'un précieux conseil. Chez lui, l'exhumation de ces traces affectives, de la mémoire de la Shoah, est une référence. Tout l'art de Naïm Kattan, sa délicatesse, provient de sa faculté d'enseignant, de pédagogue, d'homme de lettres qui explique (encore) à qui l'ignore, ou ne veut pas savoir, ce que fut la Shoah, son caractère imprescriptible. En d'autres termes, Naïm Kattan, parce qu'il est un médiateur culturel dans l'histoire récente du Québec, a été en mesure de traduire pour les uns et les autres sa judéité.

Un entrecroquement de mémoires, ce fut peut-être l'impression du jeune Naïm Kattan lorsqu'il s'installa à Montréal. La civilisation canadienne-française et la judéité hassidique, puis sépharade constituaient des enclaves, des lieux dans lesquels aucune voie de communication réelle n'avait été tracée. Naïm Kattan se donna pour tâche de faire comprendre aux uns et aux autres ce que le fait d'être minoritaire implique, à savoir une écoute attentive, une attention portée aux moindres détails de la culture d'autrui, une volonté de comprendre, même lorsque l'interlocuteur sombre dans le parti pris.

Indispensable quête

En somme, l'œuvre de Naïm Kattan, par le biais de ces traces d'appartenances que j'ai voulu mettre en relief, a fait avancer le Québec, lui a permis de progresser sur la voie de cette interculturalité singulière qui traduit l'assurance que le territoire québécois peut accueillir d'autres mémoires culturelles. À ce titre, il faut revenir à la définition de l'écriture-hébergement. J'avais en tête, sur ces questions, l'œuvre de l'essayiste française, Janine Altounian, chez qui cet hébergement traduit une façon de rendre justice à la mémoire des victimes du génocide arménien.

Cet hébergement rend compte chez Janine Altounian d'une réalité tragique. Cependant, l'écriture-hébergement, sans renier le sens précis que lui attribue Janine Altounian, peut traduire une autre signification lorsqu'il est question de la façon qu'un écrivain, soumis au déplacement, tel Naïm Kattan, a été en mesure de remanier, de façon à les communiquer, des émois personnels profonds, ce qui lui a permis de prétendre, le mot n'est pas trop fort, à l'universalité de la perception du genre humain. Sous sa forme la plus authentique, l'œuvre littéraire esquisse des droits de passage entre des lieux discontinus, des mémoires antagonistes. Il fallait que Naïm Kattan, jeune écrivain originaire de Bagdad, quitte Paris, puis s'installe à Montréal pour que, plus de cinquante ans après l'émergence de l'œuvre, ce témoignage que représente l'écriture-hébergement puisse être célébré. ^[9]



BIBLIOGRAPHIE

ROMANS

- Adieu, Babylone*, Saint-Laurent, La Presse, 1975.
Les fruits arrachés, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1977.
La fiancée promise, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1983.
La fortune du passager, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1989.
Farida, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1991.
La célébration, Montréal, l'Hexagone, coll. « Fictions », 1997.
L'amour reconnu, Montréal, l'Hexagone, coll. « Fictions », 1999.
Le silence des adieux, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1999.
L'anniversaire, Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 2000.
Le gardien de mon frère, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 2003.
Châteaux en Espagne, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 2006.
Le premier amour de Daniel, Montréal, Du Marais, 2009.
Le veilleur, Montréal, Hurtubise, coll. « AmÉrica », 2009.
Le long retour, Montréal, Hurtubise, coll. « AmÉrica », 2011.

NOUVELLES

- Dans le désert*, Montréal, Leméac, coll. « Roman québécois », 1974.
La traversée, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1976.
Le rivage, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1979.
Le sable de l'île, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1981.
La reprise, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1985.
La distraction, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1994.
Je regarde les femmes, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 2005.

ESSAIS

- Le réel et le théâtral*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1970.
Écrivains des Amériques, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 3 vol. :
Les États-Unis, 1972, 243 p. ; *Le Canada anglais*, 1976, 207 p. ; *L'Amérique latine*, 1980, 165 p.
La mémoire et la promesse, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1978.
Le désir et le pouvoir, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1983.
Le repos et l'oubli, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1986.
Le père, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1990.
La réconciliation. À la rencontre de l'autre, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1993.
A. M. Klein. La réconciliation des races et des religions, Montréal, XYZ, coll. « Les grandes figures », 1994.
Portraits d'un pays, Montréal, l'Hexagone, coll. « Itinéraires », 1994.
Culture: alibi ou liberté?, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1996.
Idoles et images, Saint-Laurent, Bellarmin, coll. « Essentiel », 1996.
Figures bibliques. Des patriarches aux prophètes, Montréal, Guérin littérature, 1997.
Partages, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'Arbre », 1999.
L'écrivain migrant. Essais sur des cités et des hommes, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2001.
Les villes de naissance, Montréal, Leméac, coll. « Ici l'ailleurs », 2001.
La parole et le lieu. Essais choisis, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2004.
Écrire le réel, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2008.

COLLECTIFS

- Kattan, Naïm (dir.), *Les Juifs et la communauté française*, Montréal, Éditions du Jour, coll. « Cahiers du cercle juif de langue française », 1965.
 Kattan, Naïm (dir.), *Juifs et Canadiens. Deuxième cahier du cercle juif de langue française*, Montréal, Éditions du Jour, coll. « Les Idées du jour », 1967.
 Kattan, Naïm et al., *Visages d'humanité*, Montréal, Liber, coll. « Figures libres », 2004.

THÉÂTRE

- La discrétion. La neige. Le trajet. Les protagonistes*, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre canadien », 1974.